

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretli Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Conseil de l'Entente balkanique a réaffirmé sa volonté de contribuer au maintien de la paix
 Il salue avec satisfaction le "gentlemen's agreement" anglo-italien et l'accord bulgare-yougoslave

Athènes, 18 A. A. — A onze heures, les ministres des affaires étrangères des Etats de l'Entente Balkanique se réunirent au ministère des affaires étrangères et élaborèrent le communiqué suivant qui a été donné à la presse dans la soirée.

«Le conseil permanent de l'Entente Balkanique tint sa 5ème session ordinaire à Athènes du 15 au 18 février 1937, sous la présidence de Son Excellence M. Stoyadinovitch, président du conseil et ministre des affaires étrangères yougoslave, président en exercice du conseil permanent de l'Entente Balkanique.

Les délibérations du conseil permanent, qui se déroulèrent dans une atmosphère imprégnée de la plus cordiale amitié, permirent de constater une fois de plus la parfaite unité de vue des dirigeants de la politique étrangère des quatre pays et la solidarité unissant les alliés balkaniques.

Le conseil ayant procédé à un examen approfondi de la situation générale européenne et des questions intéressant particulièrement les Etats de l'Entente Balkanique, se trouve d'accord :
 Pour réaffirmer sa volonté de développer toute activité de l'Entente Balkanique en vue de contribuer au maintien de la paix. Tout effort dans ce sens aura le plein appui de l'Entente Balkanique.

Elément attaché à la S. D. N., l'Entente Balkanique est résolue à continuer à collaborer activement aux travaux de Genève, afin que dans des circonstances difficiles, la S. D. N. puisse remplir sa haute mission.

Dans le cadre de l'action internationale en faveur de la paix, le conseil de l'Entente Balkanique apprécie particulièrement le récent accord entre la Grande-Bretagne et l'Italie qui constitue un facteur important pour le maintien de la paix et la stabilité dans la Méditerranée.

Le conseil permanent prit connaissance avec satisfaction de la conclusion du pacte d'amitié entre la Bulgarie et la Yougoslavie, signé à Belgrade le 24 janvier 1937. Il constata que ce pacte ré-

pond au but de l'Entente Balkanique de maintenir et consolider la paix dans les Balkans. Par conséquent, il considère que le pacte bulgare-yougoslave est une précieuse contribution à l'établissement d'une collaboration amicale entre tous les peuples balkaniques.

Appréciant à sa juste valeur la contribution que la presse est appelée à apporter à l'œuvre de l'Entente Balkanique, le conseil permanent constata avec plaisir la cordialité qui marqua les réunions de la conférence de la presse des pays de l'Entente Balkanique.

La prochaine réunion du conseil permanent de l'Entente Balkanique aura lieu en septembre à Genève, lors de l'assemblée ordinaire de la S. D. N.

Les ministres balkaniques sont partis le soir par train spécial. Ils ont été salués à la gare par M. Metaxas, les ministres, les diplomates et autres.

La conférence économique du conseil de l'Entente Balkanique se réunira le 18 mars à Athènes.

Les délégués au congrès de la presse font une excursion au Péloponnèse

Les délégués à la conférence de la presse de l'Entente Balkanique, sont partis pour une excursion au Péloponnèse, d'où ils reviendront vendredi soir.

La dernière journée du Dr. Aras à Athènes

Athènes, 18 A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie : Un déjeuner a été offert aujourd'hui à la légation de Grande-Bretagne en l'honneur du Dr. Tefvik Rüsti Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie. Le ministre de Turquie à Athènes et son épouse assistèrent à ce déjeuner.

Le Dr. Tefvik Rüsti Aras assista ensuite au thé donné en son honneur à la légation de l'U. R. S. S., auquel étaient également invités le ministre de Turquie à Athènes et son épouse, ainsi que le haut personnel de la légation.

La réunion du Conseil de Cabinet

Il se tiendra au palais de Dolmabahçe

On sait que le président du conseil, M. Ismet İnönü, se trouve depuis une semaine en notre ville. Les ministres de l'Economie, de l'Intérieur et des Finances, sont également ici. Hier, le général Kâzım Özalp, ministre de la défense nationale, est arrivé d'Ankara. Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Cenkaya, et celui des Douanes, M. Ali Rıza, seront en gare de Haydarpasa aujourd'hui.

Il est très probable qu'un conseil de cabinet se tiendra aujourd'hui ou demain au Palais de Dolmabahçe. On discutera sur les directives à donner à la délégation qui représentera la Turquie, à la session de la S. D. N. pour l'élaboration définitive du statut organique du Hatay indépendant.

M.M. Ismet İnönü et Celâl Bayar iront à Izmir

Le président du conseil, M. Ismet İnönü, et le ministre de l'Economie nationale, partiront ensuite pour Izmir. Le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, arrivé avant-hier ici, s'est reposé dans la matinée au Pera-Palace et l'après-midi, il s'est rendu au palais de Dolmabahçe.

LA MARINE NATIONALE
 Commandes de sous-marins

Le Tan reçoit de son correspondant à Ankara :

Ankara, 18. — Une partie du montant de 32 millions de Liras, que nous avons à recevoir d'Allemagne a été consacrée aux commandes de bateaux passés par l'«Akay» et par l'administration des Voies Maritimes. Il se dit que pour le solde, l'on passera une nouvelle commande de 4 sous-marins ainsi que d'autres bateaux de guerre.

L'Eti Bank exploitera les installations du bassin houiller d'Eregli

Le correspondant particulier du Kurun téléphone d'Ankara à son journal : Un projet de loi est élaboré par le ministère de l'Economie nationale en vue de placer sous l'administration d'un monopole le port d'Eregli, racheté par le gouvernement, le chemin de fer et les mines, ainsi que l'exploitation de la voie ferrée Kozlu, Kilimli et les affaires maritimes du port houiller.

Voici les clauses essentielles du projet :

1. — Les droits revenant à l'Etat du fait de la convention du 20 octobre 1936 passée entre le gouvernement et la Société d'Eregli, et concernant l'achat de ces mines, ports et chemins de fer, seront transférés à l'Eti Bank, dont la création est envisagée ;

2. — L'exploitation de la voie ferrée Kozlu - Kilimli sera également concédée à la susdite banque ;

3. — Les affaires de chargement et de déchargement dans le port de Zonguldak ainsi que le transport de charbon depuis Eregli, y compris ce port jusqu'à Kilyos, sont soumis à l'administration d'un monopole ;

4. — Pour gérer toutes ces affaires, le ministère des Finances allouera un million et demi de Liras, de son budget de 1936 et les versera au capital de l'Eti Bank ;

5. — La Société qui sera fondée achètera les barques appartenant à l'Union des ouvriers travaillant dans le port ;

6. — La Société en question achètera aussi toutes les installations concernant le chargement et le déchargement et qui ont été érigées en ce port par l'Union des ouvriers.

Le bal de la presse

Le bal annuel de l'association de la Presse d'Istanbul aura lieu cette année le mardi, 23 février 1937, à 22 h., à l'hôtel Tokatliyan et non dans les locaux de «Maxim's», ainsi qu'on l'avait annoncé précédemment.

Il n'y a rien de changé dans le «sancak»

Le visa de ses passeports est refusé à l'équipe «Çankaya»

Adana, 18. — Le chef de la délégation turque du Hatay, M. Abdülkâni Türkmen, est passé hier par Ankara, par le Taurus Express. M. Abdülkâni prendra contact avec nos dirigeants et leur expliquera que la situation au Hatay demeure la même qu'avant le récent accord.

La bienveillance et la tolérance dont les autorités ont fait preuve n'étaient qu'une manœuvre.

La réunion de la commission des experts

Antakya, 18 A. A. — M. Anker, secrétaire de la commission des mandats, a quitté Antakya pour Alep, d'où il regagnera Genève. Il assistera à la réunion de la commission des experts instituée par le conseil de la S. D. N. pour élaborer le statut juridique du «sancak».

D'autre part, M. Durieux, délégué du haut-commissaire dans le «sancak», mandé par le ministre des affaires étrangères en vue d'assister aux travaux préparatoires de la session du comité des experts, arrivera à Paris ce dimanche.

Les ministres syriens chez M. Suad Davaz

Paris, 18 A. A. — (Havas) : Lors de leur passage par Paris, le président du conseil syrien, Djémil bey Mardam, et le ministre syrien des affaires étrangères, Sadullah Djabri bey, ont rendu visite à Suad Davaz, ambassadeur de Turquie à Paris, et ont eu avec lui un entretien cordial.

Une interdiction injustifiée

On sait que l'équipe du club sportif «Çankaya», avait entrepris des démarches en vue de se rendre au Hatay, pour les fêtes du Kurban Bayram. On a avisé hier nos jeunes gens qu'ils ne pourront pas aller au Hatay, le consulat

Les Etats-Unis posent en principe la parité navale absolue avec l'Angleterre

Washington, 19 A. A. — L'amiral William Leahy, chef du département des opérations navales, déclara que le département de la marine proposera à M. Roosevelt de porter la marine américaine à un niveau de parité absolue avec la flotte britannique. Si l'Angleterre renforce sa flotte, les Etats-Unis sont obligés à renforcer leur flotte. Les Etats-Unis n'entreprendront toutefois aucune démarche avant de connaître les détails officiels du programme des nouvelles constructions britanniques.

Les nouveaux projets de M. Roosevelt

Washington, 19 A. A. — Le message présidentiel au congrès demande l'institution d'un système d'assurances sur les récoltes, d'aide aux fermiers et d'organisation du stockage des excédents de récoltes.

Le programme présidentiel prévoit notamment une assurance pour les fermiers contre la sécheresse, les sauterelles et la grêle jusqu'à concurrence de 75 pour cent de la récolte normale.

La loi sur la neutralité

M. Hull a déclaré à la presse que depuis deux ou trois ans, le département d'Etat désirait une législation de neutralité donnant au président des pouvoirs étendus, mais le congrès s'y est opposé et le département d'Etat ne présente pas de loi sur la neutralité.

Le département d'Etat est en faveur d'une législation contenant le moins possible de clauses impératives, conclut M. Hull.

La loi monétaire en France

Paris, 19 A. A. — La Chambre vota par 385 voix contre 195 des amendements à la loi monétaire, selon le texte du Sénat :

La loi monétaire du 1er octobre 1936 ne s'applique pas aux paiements internationaux qui, antérieurement à la promulgation de cette loi, furent valablement stipulés en francs or.

Ces dispositions s'appliquent à partir du 1er octobre 1936.

Le cas de deux districts détachés du «sancak»

Damas, 18. — La décision prise par le conseil de la S. D. N. d'examiner à nouveau la situation des régions de Baïr, Bucak et Hazne, où se trouve beaucoup de Turcs, a provoqué une certaine activité parmi les fonctionnaires français de la Syrie.

Comme on le sait, la région de Baïr et Bucak avait été détachée du «sancak» en 1921 pour être rattachée à la région des Alaouites. En 1926, on avait décidé de rattacher la partie turque de ces régions au «sancak», mais l'on n'avait pu passer à l'application.

Cette décision du conseil a mis en branle les intérêts. Les fonctionnaires ont commencé à entreprendre une tournée, village par village ; la caisse de la Banque Agricole a été mise à contribution et l'on promet d'ores et déjà, monts et merveilles à la population. Le but est d'empêcher les Turcs de se séparer de la Syrie. A ceux qui ne se laissent pas aller par des promesses, on offre de l'argent. Mais la population ne se laisse pas fléchir.

L'amnistie pour les condamnés politiques

Halep, 18. — Les journaux ont beau annoncer que les condamnés politiques seront amnistiés et pourront retourner librement dans leur pays, ces derniers ne font pas mine de rentrer. On explique cette attitude par le fait que l'amnistie n'entraîne en vigueur que lorsque le traité avec la France aura été ratifié. Or, la vérité est toute autre : Ce sont les nationalistes (Vatani) qui détiennent le pouvoir, à l'heure actuelle et pour ne pas se perdre ils empêchent le retour des exilés politiques.

Une manifestation antifasciste de M. Blum

Les commentaires de la «Tribuna»

Rome, 19 A. A. — Parlant de la manifestation anti-fasciste à laquelle s'est livré le chef du gouvernement français dans le discours adressé aux ouvriers de l'exposition universelle, la Tribuna déclare que des considérations de politique intérieure ont dicté ces paroles et ajoute qu'on attend encore des éclaircissements à ce sujet. Si ces éclaircissements ne sont pas fournis, les exposants fascistes ne pourront guère penser à occuper définitivement leurs stands à l'exposition.

FACTAGE et PORTAGE

Un portefaix a encore succombé à Istanbul sous le poids de sa charge ; à cette occasion, notre ministre de l'Intérieur a publié une circulaire qui a été reproduite par la presse.

Dès que vous ouvrez la portière du wagon, l'un des aspects dramatiques qui vous donne la notion d'être en terre d'Orient c'est celui des portefaix.

On dirait que l'homme a aussitôt perdu sa valeur et son prestige. Des fardeaux accumulés sur le dos d'un homme, ou que plusieurs hommes s'épuisent à porter sur une perche ; des fardeaux sous lesquels ploierait un cheval, qui écraseraient un bœuf ! Des gorges qui émettent un son rauque, des veines gonflées, des yeux injectés !

Ankara a été débarrassée de ce spectacle. Les portefaix tiennent à force de bras les fardeaux légers ; ils ont une brouette pour les fardeaux plus lourds. Vous pouvez vous demander qu'attendent nos autres villes pour en faire autant ? Est-ce que nos rues ne sont pas suffisamment plates pour permettre aux roues des brouettes de rouler ? Ce serait le cas de dire que s'excuse s'accuse !

Notons simplement ceci : il ne saurait y avoir deux groupes de citoyens de la République ! Nous ne voulons pas tolérer plus longtemps le spectacle du portage et du factage.

(De l'Ulus)

FATAY

Les nationalistes continuent à intercepter la route de Valence

Un convoi gouvernemental y a été détruit

Comme il fallait s'y attendre, Madrid et Salamanque apprécient très différemment les résultats de l'offensive déclenchée avant-hier par les nationalistes. Au demeurant, cependant, le haut commandement républicain évalue à cinq kilomètres l'avance des troupes «loyales» sur ce front — ce qui, eu égard à l'étendue du champ de bataille, est bien peu de chose.

Voici comment le correspondant de Havas à Madrid résume les événements :

«A 5 h. 30, l'artillerie gouvernementale ouvrit un feu continu sur les premières lignes insurgées devant Valca-Madrid et sur Mananica, apparemment dans l'intention d'amorcer un mouvement enveloppant pour prendre à revers les troupes «franquistes» se trouvant sur la rive gauche de la Jarama.

Les miliciens furent cloués sur place par des tirs de barrage de l'artillerie et des mitrailleuses. Deux tanks gouvernementaux furent détruits.

Vers le milieu de la matinée, une nouvelle vague d'assaut de miliciens tenta d'atteindre les tranchées des «franquistes», mais elle fut vigoureusement arrêtée.

Vers midi, les «franquistes» avancèrent légèrement dans le secteur de la Jarama, améliorant leurs positions.

Dans le secteur de l'Escorial, au Nord-Ouest de Madrid, devant Robledo de Chavela, les nationalistes ont occupé mardi, dans l'après-midi une importante position dominant l'Escorial, dont la prise est escomptée prochainement. L'histoire citée est d'ailleurs dominée par un cercle de montagnes d'où il serait facile de bombarder. Mais on ménage ses troupes.

Aucun citoyen italien ni aucun ressortissant étranger établi en Italie ne pourra se rendre en Espagne pour participer à la guerre civile

Rome, 19 A. A. — Parlant de l'établissement prochain du contrôle aux frontières d'Espagne, le «Giornale d'Italia» écrit notamment que d'autres problèmes se rapportant à l'immixtion indelicte attendent encore leur solution. Il s'agit, en premier lieu, du problème de l'or, de celui des agitateurs politiques qui continuent leurs menées dans le camp marxiste et surtout de celui du rappel de tous les volontaires.

Le «Giornale d'Italia» écrit qu'un bon pas en avant a été réalisé par la décision du comité de non-intervention de Londres. La décision arrive avec 7 mois de retard sur la proposition du ministre Grandi. Mais en raison des directives dont elle s'inspire, il semble qu'elle pourra assurer le début d'une politique collective sérieuse et fructueuse. Le journal exprime le souhait que chaque gouvernement fasse son devoir.

Le gouvernement a déjà pris toutes ses dispositions. Ses mesures sont synthétisées en un décret vaste et détaillé assurant qu'aucun citoyen italien ni aucun citoyen étranger établi en Italie ne pourra quitter le territoire du royaume pour aller en Espagne y prendre part à la guerre civile en Espagne.

Toutefois, ajoute le journal, il serait exagéré d'affirmer que les décisions de Londres permettent déjà d'atteindre l'objectif final de la non-intervention. Les problèmes de la non-intervention indirecte demeurent pendents ; il faut les affronter et les résoudre. L'Italie et l'Allemagne ont fait à cet égard des propositions précises dont la presse étrangère, qui ne laisse échapper aucune occasion de parler d'une prétendue inondation de l'Espagne par les volontaires italiens et allemands, ferait mieux de tenir compte.

Vingt Français des brigades internationales ont été fusillés à Valence

Paris, 19. — On apprend qu'en dépit de l'intervention énergique du conseil général de France, 20 volontaires ont été fusillés avant-hier. Ils faisaient partie d'un groupe de 240 hommes constituant le 4ème bataillon de la IXe brigade internationale, composé presque en totalité de Français, qui s'étaient mutinés en demandant leur rapatriement.

Des navires de guerre gouvernementaux ont bombardé Ceuta. C'est leur première manifestation d'activité depuis trois mois...
 FRONT DU CENTRE

Avila, 19 A. A. — Deux camions gouvernementaux furent pris sous le feu des insurgés lorsqu'ils s'engagèrent devant Valca-Madrid.

Sur trente miliciens, trois seulement purent s'enfuir.

Parmi les morts et les prisonniers, se trouvent des nord-Américains dont les survivants furent transférés à Navalcarnero.

L'action aérienne

Salamanque, 19. — L'activité aérienne a été très vive sur tous les secteurs.

Des avions nationalistes ont copieusement bombardé, aux abords de San Martin de Culera, la voie ferrée des Pyrénées, qui assure la liaison entre la France et Barcelone, par Port-Bou.

Les positions des miliciens autour de Madrid ont été aussi violemment bombardées.

Au cours d'un combat aérien au-dessus de la capitale, six avions de chasse gouvernementaux ont été abattus.

FRONT MARITIME

Paris, 18. — Radio Madrid communique qu'un engagement naval est survenu au large de Terragona entre trois bâtiments de guerre gouvernementaux et deux unités nationalistes. Les navires gouvernementaux ont dû se retirer, gravement endommagés.

Paris, 18. — Radio Madrid communique qu'un engagement naval est survenu au large de Terragona entre trois bâtiments de guerre gouvernementaux et deux unités nationalistes. Les navires gouvernementaux ont dû se retirer, gravement endommagés.

L'odyssée d'un volontaire anglais

Salamanque, 19. — Un volontaire anglais de la brigade internationale, capturé par les nationalistes, a déclaré qu'en réalité, il n'a jamais été «volontaire». Dans un bureau de recrutement d'Angleterre on lui avait promis du travail, comme ouvrier vinicole, en Espagne. Etant en chômage, il avait accepté. A son arrivée en Espagne, un officier «rouge» lui avait signifié sans plus de façon qu'il avait le choix entre tuer ou être tué. Pour éviter le peloton d'exécution, il s'était laissé enrôler dans la brigade internationale. Et il avait fui à la première occasion.

Un bureau de recrutement à Dantzig

Berlin, 19. — La police de Dantzig a découvert un bureau de recrutement clandestin pour les «rouges» d'Espagne qui avait déjà dirigé vers ce pays, via Pologne, plus de 300 jeunes gens.

Dans les couloirs des Communes

Londres, 19. — Un incident caractéristique qui démontre le progrès des idées extrémistes en Angleterre, a eu lieu hier. Une centaine de jeunes étudiants de l'Université de Cambridge, arborant tous des cravates d'un rouge éclatant, ont abordé les députés, dans les couloirs et ont insisté pour que les démocraties s'unissent en vue d'éviter l'écrasement de l'Espagne révolutionnaire.

Ce que les incidents de Palestine ont coûté à l'Angleterre

Londres, 19. — Il résulte des chiffres des crédits additionnels au budget de la guerre, demandés hier aux Communes, que l'Angleterre a dépensé 1 million 100 mille sterling pour les frais d'entretien des forces armées en Palestine.

A propos de l'Entente Balkanique

La grandeur d'un Etat se mesure à l'âme de son peuple

A l'occasion du banquet offert par M. Métaxas aux divers délégués étrangers venus à Athènes pour prendre part à la réunion de conseil de l'Entente balkanique, le président du conseil hellénique a prononcé une phrase qui, croyons-nous, mérite d'être relevée, étant tout particulièrement applicable à la majorité des Etats membres de l'Entente balkanique. Le général Métaxas a, en effet, déclaré : « La grandeur d'un Etat ne se mesure pas à l'étendue de son territoire, mais à l'âme de son peuple. »

L'âme d'un peuple, voilà, en effet, le facteur principal qui, dans la balance politique que tient le monde pour évaluer le poids moral et matériel de chaque pays, a la plus grande importance et réserve, à ceux qui commettent l'erreur de l'oublier ou de le sous-estimer, les plus grandes et parfois les plus désagréables surprises. C'est la force morale, l'audace et la ténacité qui rangent un peuple, sinon parmi les grandes puissances telles qu'on les conçoit généralement, du moins parmi celles qui, au moment décisif, pourraient se révéler plus grandes et plus nobles que certains grands pays, dont la grandeur toute matérielle s'effriterait au moindre heurt tel un colosse d'argile.

Et qui, mieux qu'un Hellène, aurait pu prononcer cette phrase ! L'exemple inoubliable que nous a laissé la « petite » Grèce antique est une preuve toujours vivante qui, dans la ville de l'Acropole et de Périclès, prend toute sa puissante signification.

Il est inutile de remonter le long de l'histoire pour trouver d'autres exemples et pour se rappeler que la « grande » Rome décadente de l'ère chrétienne n'est tombée sous les coups des Barbares que lorsque l'esprit sublime du grand village de Romulus avait cessé d'exister en elle.

Ce sont des phrases bien creuses que celles qui essaient de juger au moyen de qualificatifs aussi élastiques que « grande » ou « petit » l'importance et même l'avenir d'un pays. Si la masse, si la puissance matérielle est une force présente infiniment terrible, elle n'a pas de prise sur l'avenir, car l'avenir appartient à des idées et non aux faits, à la force de l'âme et non à celle du poing.

Le sentiment national, renfermé dans un cercle restreint, se développe au lieu de s'étaler, se renforce au lieu de mourir et de désespérer. Est-il utile d'ajouter que la cohésion et la force morale d'un peuple grandissent sous l'oppression, et qu'il ne s'est jamais vu qu'une grande puissance ait définitivement absorbé une petite nation ?

Si nous pouvons mesurer le nombre de kilomètres carrés d'un territoire et établir le recensement de ses habitants, il nous est bien difficile de coller une étiquette chiffrée sur sa grandeur morale. Elle ne se pèse pas, elle ne se dénombre pas ; elle existe, bien souvent latente et jalouse de sa personnalité pour jaillir aux moments critiques d'une seule poussée magnifiquement coordonnée.

Mais il n'est pas toujours nécessaire d'arriver aux sombres heures d'une mobilisation générale pour s'apercevoir de la grandeur d'un peuple.

Il existe — surtout à notre époque — des situations hybrides qui font hésiter sur une corde raide entre la guerre et la paix et que cette même grandeur réussit à trancher pour peu qu'il y ait chez les diverses parties un peu de bon sens et un peu de compréhension.

Justement, pour l'Entente balkanique, on hésiterait — à l'exception de la Turquie en vertu de sa position géographique, de son activité en politique extérieure et son élan de nation jeune et reconstructive — à qualifier de « grand Etat » ses divers membres.

Et, cependant, n'est-il pas le fait de « grands Etats » que celui d'avoir éteint, par une politique sereine et loyale le foyer de discordes qu'ont toujours été les Balkans ?

M. Métaxas y a excellemment répondu — réponse qui, pour les « grandes » puissances, serait à méditer.

Raoul HOLLOS.

Du bonheur dans le mariage

C'est le pédiatre, Dr. Ali Sükrü qui veut bien répondre, aujourd'hui, aux questions que je lui pose.

— Quel est, docteur, l'âge requis pour le mariage ?

— Par mariage, j'entends la procréation. J'ai, pendant longtemps, été médecin à l'Asile des Pauvres. Je connais beaucoup de familles qui, désireuses d'avoir à tout prix un enfant, se sont adressées à nous pour en adopter un.

Ensuite, du moment que l'on se marie pour avoir des enfants, il faut, en conséquence, se marier jeune.

En effet, admettez que vous ayez eu un enfant à 40 ans ; que va-t-il se passer ? Il aura 7 ans quand vous le mettrez à l'école ; il y restera 12 ans, il passera de là à l'Université où il restera 4 ans, ou 6 ans si vous le destinez à la médecine ; il aura à faire pendant deux ans son service militaire ; il subira deux ans de stage, et à la fin, quand ce jeune homme aura 25 à 26 ans, le père sera sexagénaire. Or, pour pouvoir donner une bonne éducation à l'enfant, il faut le suivre pas à pas, et pour cela, être fort, robuste, énergique, c'est à dire être jeune encore. Voilà pourquoi je suis d'avis que les hommes doivent se marier à 30 et les femmes à 25 ans.

— Est-il juste qu'un homme se marie avant d'avoir une position ?

— Voilà une question qui ne se pose même pas. Une bonne compagnie aide à assurer l'avenir. L'essentiel c'est que le couple soit uni.

— Quelle est l'épouse idéale ?

— L'homme tenant beaucoup à ses affaires, à sa carrière, l'épouse modèle sera celle qui sera à même de l'aider, de le conseiller, de le faire agir. Je prends exemple sur moi-même. Quand, par hasard, je ne me sens pas bien disposé, une femme est là pour me dire ce qu'il faut faire, ce que je dois faire. Si je lui propose à brûle-pourpoint d'aller à une réunion, elle est encore là pour me rappeler que ce soir-là je devais travailler.

— Et quel est le mari idéal ?

— Celui qui est fidèle, qui travaille sans relâche pour le bonheur de sa famille.

— Combien faut-il d'enfants pour assurer le bonheur d'un ménage ?

— Au moins trois : l'un pour le père, le second pour la mère et le troisième pour la nation. Si, parmi ces trois enfants, l'un est du sexe féminin, le bonheur est alors parfait.

— Certains spécialistes sont d'avis qu'il faut que les enfants viennent au monde à intervalle d'un an. Etes-vous de cet avis ?

— Parfaitement.

— Etes-vous partisan des balançoires pour les bébés ?

— C'est tout ce qu'il y a de plus malsain, attendu que l'estomac des enfants est droit et non pas un peu courbé comme le nôtre, ce qui les prédispose à avoir des vomissements pour peu qu'on les remue.

— Et les langes ?

— D'accord, à condition que le bébé n'ait pas les pieds et les mains serrés comme dans un étui.

— Faut-il vivre avec ses parents, sa belle-mère, par exemple ?

— Pour le bonheur du ménage, il est utile de vivre séparément, sous condition de réserver dans le budget de la famille une somme destinée à venir en aide à la mère du mari ou à celle de la femme.

H. F. ES.

Retenez chez votre marchand habituel le numéro

du

CRI - CRI

DE CE SAMEDI

10 pages d'humour

et de saine gaieté

LES CONFERENCES

A LA « DANTE ALIGHIERI »

La conférence du Prof. Steimaier sur

Les réalisations du fascisme : la

« bonifica »

a été remise au 26 février ; elle aura

à 16 heures 30, à la « Dante Alighieri ».

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

UN MESSAGE A ATATÜRK DU MAIRE DE SALONIQUE

Ankara, 18 A. A. — A l'occasion de la mise à la disposition d'Atatürk de la maison natale du Président de la République, les télégrammes suivants ont été échangés entre le maire de Thessalonique, M. Mercouriou, et le Président de la République, Atatürk :

A Son Excellence Kamal Atatürk
Président de la République turque
ANKARA

Le conseil municipal de votre ville natale, heureux de faire conserver en mémoire perpétuelle la maison natale du grand créateur de la Nouvelle Turquie, ami sincère de notre pays, a l'honneur de décider et de mettre dès aujourd'hui à la disposition de Votre Excellence cette maison historique en signe d'hommage respectueux.

Au nom du conseil municipal
Thessalonique
Maire Mercouriou

Monsieur Mercouriou
Maire et président du conseil municipal
de Thessalonique

SALONIQUE

J'ai été infiniment sensible aux termes du message que vous m'avez adressé pour annoncer la généreuse initiative prise par le conseil municipal de Salonique au sujet de ma maison natale. La délicate pensée de la Municipalité saloniennne m'a profondément touché. Je vous en remercie bien vivement et vous prie d'être l'interprète de ma cordiale sympathie auprès de tous ceux qui, avec vous, ont bien voulu être les inspirateurs de cette amicale décision.

Atatürk

AMBASSADE DU JAPON

On apprend d'Ankara que le nouvel ambassadeur du Japon a quitté Tokio le 17 crt. en route pour la Turquie.

« TE DEUM » SOLENNEL POUR LA NAISSANCE DU PRINCE DE NAPLES

A l'occasion de la naissance du prince de Naples, une messe solennelle suivie de Te Deum, aura lieu dimanche, 21 courant, à 11 h. 30, a. m., à la basilique de St-Antoine. Le consul général d'Italie, marquis Badoglio, y assistera.

LE MARQUIS BADOGLIO A LA « CASA D'ITALIA »

Un vermouth a été offert hier à la « Casa d'Italia » en l'honneur du nouveau consul général d'Italie et de Mme la marquise Badoglio. La bienvenue leur a été souhaitée, au nom de la colonie, par le directeur des écoles italiennes de notre ville, le Prof. Dr. Cav. Uff. A. Ferraris. L'orateur a tenu à souligner que les Italiens d'Istanbul se plaisent à saluer en la personne du marquis Badoglio, des ducs d'Addis-Abeba, non seulement le représentant du gouvernement royal, mais aussi celui de la jeunesse, formée par le régime fasciste, qui a donné à l'Italie l'empire, dans un magnifique élan d'enthousiasme et de foi.

Le marquis Badoglio a répondu par une courte allocution pleine de jeunesse et de mâle énergie. Il dit sa joie de se trouver à Istanbul, sa sympathie pour la colonie dont il a vanté l'attachement à la mère-patrie.

Evouant l'heureux événement qui a réjoui ces jours derniers la maison de Savoie et a assuré la continuité de la dynastie, M. le consul général a terminé en invitant les assistants à crier avec lui « Vive le roi, vive l'Italie, vive le Duce ! » Une belle gerbe de fleurs a été offerte à Mme la marquise Badoglio par la petite Anita Campaner.

Après s'être très cordialement entretenu avec toutes les personnalités de la colonie, le consul général d'Italie a été visiter également la « Società Operaia ».

LE VILAYET

LE DIRECTEUR GENERAL DE LA SURETE A ISTANBUL

Le directeur général de la Sûreté, M. Sükrü, est actuellement en notre ville. Il s'occupera des affaires de la sécurité en général, et du développement de l'outillage technique et mécanique de la police en particulier.

LE MUSEE DE LA MARINE

Les intéressantes collections du Musée de la marine et surtout les incomparables embarcations de parade, aux bois finement travaillés, qui en sont l'orgueil, furent reléguées pendant des années dans une sorte de dépôt désaffecté, à Kasimpasa, au lieu dit Camialti. C'est au gouvernement de la République que revient l'honneur de leur avoir affecté un local convenable, en rapport avec l'intérêt historique qu'elles présentent, à l'ancien bâtiment du ministère de la marine.

Mais, voici que, suivant ce qu'annonce un confrère du soir, on compte faire mieux encore. Un vaste local, destiné spécialement à servir de musée et bâti en conséquence, sera érigé à Besiktas, aux abords du mausolée de Barbaros Hayreddin. Ainsi, on verra unies en un rapprochement hautement significatif, les précieuses reliques de l'ancienne marine turque — figures de proue de vaisseaux d'antan, profils et formes de coques de trois ponts, etc. — et la tombe du plus grand marin dont les fastes maritimes de ce pays aient enregistré le souvenir.

Il est question aussi d'adjoindre au musée un vaste aquarium où seraient conservés tous les spécimens de la faune maritime, si riche et si variée, qui peu-

ple les rivages turcs.

LA MUNICIPALITE

LES NOUVELLES PLACES D'UNKAPAN ET D'AZAPKAPI

La Municipalité a commencé à s'occuper des préparatifs en vue de l'aménagement des deux vastes places qui devront être créées à chacune des extrémités du pont « Atatürk ». La commission technique municipale a été invitée à présenter un projet au sujet des immeubles et des habitations particulières devant être abattus après expropriation.

D'une façon générale, la réalisation de ce plan ne se heurtera guère à de grandes difficultés à Unkapan, où la place ne comporte, outre une vieille mosquée sans valeur architecturale ni historique, que quelques cafés en bois et des boutiques où sont établis les marchands de vieille ferraille. Par contre, à Azapkapi, l'avenue qui conduit au pont est bordée, d'un côté, par une mosquée, un grand dépôt de matériel de l'« Akay » et un dépôt de tabac et, de l'autre côté, par le local de l'administration des Phares et le mur d'enceinte des chantiers de Kasimpasa. Les travaux à accomplir ici seront donc relativement plus importants et partant plus coûteux.

L'EAU DE KADIKÖY

Nous avons annoncé hier brièvement que la Société des Eaux de Kadiköy a commencé ses préparatifs en vue de mettre ses installations en règle avec les exigences de l'hygiène publique. La construction de bassins filtrants a été entamée il y a une dizaine de jours. On suppose que ce sera chose finie dans un mois. Puis on développera le réseau dans la mesure des besoins de notre banlieue asiatique.

Ces travaux n'ont aucun rapport avec le rachat de la Société. Cette dernière est tenue, en effet, de les exécuter en vertu de son contrat. Le ministère ne fait qu'exiger l'accomplissement des clauses de la concession. Toutefois, on tiendra compte de ces frais lors du rachat de la Société.

LES NOUVELLES LAMPES DANS NOS RUES

Le projet d'accord entre la Municipalité et la Société d'Electricité pour l'adjonction de 1.500 lampes nouvelles à celles qui assureront actuellement l'éclairage de nos rues est examiné à l'heure actuelle par la commission permanente municipale. Après signature par les deux parties, il sera soumis pour approbation à l'assemblée de la ville. Etant donné qu'il touche à des questions financières, il fera l'objet des débats de la session actuelle. La pose des nouvelles lampes commencera en juin.

LE PORT

LE NOUVEAU « SALON » DES VOYAGEURS

C'est aujourd'hui que le jury chargé de l'examen des maquettes et des plans proposés pour le nouveau « Salon » des voyageurs, à Galata, tiendra sa première réunion. Parmi les concurrents figurent huit architectes étrangers. La construction du « Salon » coûtera 300 mille Ltqs.

LES ASSOCIATIONS

L'ANNIVERSAIRE DU « HALKEVI » DE BEYOGLU

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation du Halkevi de Beyoglu, une cérémonie aura lieu dans les salles des fêtes, le dimanche, 21 février. Tous les compatriotes y sont cordialement invités. Au programme :

1. — La Marche de l'Indépendance ;
2. — Discours par le président du Halkevi de Beyoglu, M. Ekrem Tur ;
3. — Concert, par la section musicale ;
4. — Exhibitions sportives par la section sportive ;
5. — Comédie, par la section théâtrale.

L'ARKADASLIK YURDU

Les membres de l'« Arkadaslik Yurdu » sont informés que l'Assemblée générale annuelle aura lieu, cette année, le Dimanche, 28 février 1937, à 10 h. 30, et sont instamment priés d'y assister.

LE COMITE.

GOLDSMIDT FUKARA PERVER KADINLAR CEMİYETI (Société de Dames et de Demoiselles Israélites)

La Société de Dames et Demoiselles Israélites a l'honneur d'inviter les membres à la distribution des vêtements aux enfants qui aura lieu le lundi, 22 février, a. c. à 15 h. p. m., dans le local de l'ex-école Goldschmidt.

COMMUNAUTE ISRAELITE ITALIENNE

La Communauté Israélite Italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la Communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le « Bar-Mitzva ». La commission siège chaque soir au Temple de la Rue Şahsuvar, à partir de 16 à 18 heures.

LES ARTS

LE CONCERT RAMIN A LA « TEUTONIA »

Le trio Ramin, universellement connu, et composé de M. le Prof. Ramin, de M. Reinhard Wolf et de M. le Prof. Grümmer, donnera un concert ce dimanche, 21 février, dans l'après-midi, à 5 heures, dans les salons de la « Teutonia ».

NOS TRESORS D'ART

Quelques chefs-d'œuvre de l'architecture turque à Edirne

Edirne, nous avons souvent l'occasion de le rappeler, est une des villes d'art les plus riches de notre pays, où abondent les œuvres d'art, plus belles et plus originales les unes que les autres. Les monuments que les Turcs ont élevés soit dans cette magnifique cité, soit dans le reste de la Thrace sont fort nombreux, et quelques-uns d'entre eux remontent aux origines de notre histoire. Nous avons par conséquent de véritables chefs-d'œuvre d'architecture toutes les parties de l'Europe Orientale et Centrale où nous établissons notre domination.

Mais pour nous limiter à la seule région d'Edirne, commençons par mentionner quelques monuments qui remontent aux premières incursions des Turcs Ottomans en Europe : nous voulons parler du beau et étonnant mausolée d'Ahmed - aux - Mille - et - une - fleches, à Pinahisar, aux environs de Kırklareli.

Ce monument est d'environ un siècle antérieur à la prise d'Edirne par les Turcs. Aucun monument architectural ne paraît cette ville jusqu'à sa conquête par les Turcs, qui y édifièrent toutes sortes de monuments, ainsi que des ponts magnifiques, véritables œuvres d'art. Les premiers fondements de la civilisation y furent jetés par les grands généraux qui remportèrent les victoires de Kosovo et de Nikopolis (Nicépolis).

Voici, maintenant, quelques monuments de seconde importance appartenant à diverses époques :

1. — Mosquées de Sarica Pacha, qui fut un des combattants de Kosovo et établit la première base navale turque en Roumélie, en construisant un arsenal à Gelibolu.

2. — Les magnifiques mosquées, medrese hospices et bains publics construits par Gazi Micha Bey, petit - fils du fameux Kose Mihal, lequel, seigneur de Harmankaya, passa au service d'Osmann I. Il existe aussi sur la Tunca un pont qui porte le nom de son constructeur, Gazi Mihal. Non loin de là s'élève la mosquée construite en 1429, soit 24 ans avant la prise d'Istanbul, par Sah Melek, qui fut un des vèzirs d'Emir Musa.

3. — La Mosquée aux Cerises, qui fut construite par Sabaheddin Pacha, lequel fit aussi construire un pont sur le Meric.

4. — La mosquée de Zagnus pacha qui dressa lors de la prise d'Istanbul, le premier camp turc sur la place de l'hippodrome.

5. — La mosquée du médecin Lari, qu'on appelle, à Edirne, la mosquée Laleli (aux Tulipes). Son constructeur est Lari Abdülhamid Celebi, qui fut premier médecin de Mehmed le Conquérant et de son fils Bayazid et ensuite médecin de l'hôpital des fous d'Edirne.

Quant aux œuvres de grande importance, la mosquée Uç-Serefeli constitue le premier spécimen de notre architecture classique présentant une pureté de forme exceptionnelle. Chaque détail de cette œuvre admirable présente une beauté, des particularités inouïes. De ses quatre minarets, plus intéressants les uns des autres, l'un est de pierre grise et de pierre rouge alternée ; mais le plus riche en intérêt de ces quatre minarets est celui qui possède trois balcons et qui est le plus haut de tous.

Celui-ci est doté, à l'intérieur, de trois escaliers en spirales entièrement séparés les uns des autres, montant chacun à l'un des trois balcons.

Ce minaret est une réussite architecturale qui tient au miracle. Ce sont les architectes turcs qui, les premiers au monde, parvinrent à réaliser cette audacieuse idée d'introduire, dans cette colonne monumentale, trois escaliers montant parallèlement en spirales et entièrement séparés les uns des autres.

Du haut de ce minaret on peut voir l'ensemble magistral de la mosquée Bayazid qui s'élève le long de la Tunca.

Cette mosquée offre la caractéristique d'avoir une coupole reposant uniquement sur quatre murs, caractéristique que l'on retrouve dans la mosquée de Selim à Istanbul, qui est postérieure. L'admirable ensemble d'édifices que le grand Hayreddin, constructeur de la mosquée de Bayazid, a créé autour de celle-ci, à savoir le médressé de médecine, l'hôpital des fous et l'hospice, est complété par le superbe pont de pierre jeté sur la Tunca.

Quant à la mosquée Selimiye, elle est le chef - d'œuvre de la majesté allée à la grâce, en même temps qu'un chef-d'œuvre immortel de la technique architecturale. La construction de cette mosquée, édifée pour célébrer la conquête de Magosa (Chypre), commença en 1569 et dura sept ans. C'est à cette occasion que Sinan créa le système de la coupole reposant sur huit piliers. Parmi les autres monuments construits à Edirne par Sinan, on peut notamment citer l'hôtel de Rüstem Pacha, les médressés et l'orphelinat qui entourent la mosquée de Selim, le bazar couvert d'Ali Pacha, et deux autres hans (hôtels).

Le vieux Bedesten (bazar couvert), date de l'époque où fut construite l'Eski Cami (la Mosquée Vieille), est un édifice rectangulaire doté, dans la galerie centrale, de piliers soutenant ses arcs et flanqué aux quatre coins de salles carrées, avec en plus, quatre portes d'entrée sur les quatre faces.

L'Orphelinat qui est une des dépendances de la mosquée de Selim est un

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier)

La grève de la faim

Tel-Aviv, février 1937. La police de Chéhem avait récemment, 14 terroristes et les avait emprisonnés jusqu'à la fin de l'expulsion sur l'attentat contre M. Taa.

Quinze jours après, les détenus commencent la grève de la faim. Ils déclarent qu'ils ne prendront de la nourriture que lorsque la police les libérera.

Arrestation

La police vient d'arrêter, au village de Yasid, un Arabe faisant partie d'une bande de terroristes.

Il était porteur d'un fusil et de douze cartouches.

Accident de route

Près de Chéhem, une voiture automobile militaire étant entrée en collision avec un camion, il y eut trois blessés parmi lesquels le chauffeur et deux soldats.

Brigandage

Des terroristes ont arrêté deux voitures automobiles sur la route Hama-Jérusalem.

Ils ont dévalisé les voyageurs.

La police enquête.

D'autre part, une voiture appartenant à Haïffa à Tel-Aviv a été volée par des Arabes armés.

Un voyageur a été légèrement blessé au visage.

Une enquête est ouverte.

Le comité sioniste

Prochainement, le comité sioniste restreint se réunira à Jérusalem pour discuter sur les questions du jour.

Des manoeuvres

Les journaux arabes font savoir que l'armée anglaise a commencé des manoeuvres sur les montagnes qui avoisinent Jérusalem.

L'antisémitisme en Pologne

Le journal « Haaretz » se fait l'écho de Pologne que le jeune Chimon Haimon, âgé de 22 ans, fils du rabbin Haimon, président de l'« Agouda » d'Israel » de Lodz, a été tué par les sémites polonais.

A la même heure, d'autres journaux taient blessés dans d'autres circonstances.

Un nouveau fonctionnaire

Le « Falastin » informe qu'un chachibi a été nommé fonctionnaire dans le district de Haïffa.

Nachchibi a été reçu en audience par le haut-commissaire.

Arrestation de notables arabes

Le correspondant à Nazareth du journal arabe « Al Diffa » écrit qu'il a vu que de fortes forces de police sont venues au village de Séforia et ont arrêté des notables arabes de la région.

Parmi ceux qui ont été arrêtés, on trouve le président de la commission musulmane et les membres du conseil municipal.

Après une enquête sommaire, le président et les conseillers furent relâchés tandis que les autres ont été retenus pour les besoins de l'enquête.

D'après le correspondant, ces arrestations sont dues à la suite de l'attentat perpétré contre l'avocat, M. Zaid.

Entre Musulmans et Chrétiens

Des incidents ont eu lieu entre les chauffeurs musulmans et les chauffeurs chrétiens à Jérusalem.

Un policier anglais fut blessé lorsqu'il tâchait de disperser les combattants.

J. A.

« Mussolini et son peuple »

Une interview de M. René Benjamin

Alexandrie, 18. — Le grand écrivain français, M. René Benjamin, qui se trouve en Egypte pour une série de conférences, a accordé une interview au « Journal d'Orient ». Parlant de son prochain voyage sur « Mussolini et son peuple », M. Benjamin affirme notamment que le Duce et

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les transports maritimes

Nous avons rendu compte de l'intérêt manifesté par le président du conseil, M. Ismet Inönü, en faveur de nos institutions maritimes. Le chef du gouvernement partira ces jours-ci pour Izmir en vue d'y poursuivre ses investigations. M. Asim Us écrit à ce propos, dans le "Kur-run" :

« En fait, notre gouvernement ne néglige aucun aspect de l'activité maritime. La décision du gouvernement de porter à quinze millions le crédit de dix millions, inscrit cette année au budget pour la commande de navires mar-chands est une belle preuve de ses intentions et de ses efforts dans ce sens. La bonne volonté de combler les lacunes des affaires des communications maritimes à l'instar de ce qui a été fait en tant d'autres domaines, voire de régler les questions financières et de crédit qui sont à la base de toute initiative, ne suffit pas. C'est pourquoi le gouverne-ment, tout en s'efforçant de régler les affaires des transports maritimes, prête une oreille attentive aux appels qui lui parviennent de certains grands centres d'exportation comme Izmir.

Ces appels peuvent se résumer ainsi : — Faute de bateaux, nous ne pou-vons transporter nos marchandises. Les marchandises qui devaient être expé-dées en janvier attendent d'être char-gées en février. Et maintenant, il nous faudra peut-être remettre au mois de mars les expéditions prévues pour fé-vrier ! Comme si cela ne suffisait pas, voici que les compagnies étrangères ont majoré de 40 % le prix du fret. Com-ment nos marchandises, dont le trans-port est appelé à être si coûteux, pour-ront-elles soutenir la concurrence avec les firmes étrangères ? D'une part, l'im-possibilité d'expédier à temps les mar-chandises vendues ; de l'autre, la haus-se du prix du fret et celle du prix de revient, qui en est la conséquence, pour-raient avoir pour résultat de nous ruiner tous en nous empêchant de procé-der à aucune exportation.

L'écho suscité dans nos coeurs par ces appels est tellement profond qu'en présence de cette situation il nous est impossible, même individuellement, de demeurer indifférents. Il reste qu'après que les affaires des transports mariti-mes ont été assumées par l'Etat, sous la forme d'un monopole, leur règlement est devenu l'une des plus importantes tâches nationales. A ce point de vue, l'importance attribuée par notre gouver-nement aux nouvelles commandes est très justifiée.

L'administration des Voies Mariti-mes dispose actuellement de vingt-huit bateaux. Même si toutes ces unités tra-vaillaient simultanément et de façon régulière, elles ne suffiraient pas à sa-tisfaire les besoins. Or, il y en a tou-jours une partie qui se trouve en chan-tier et les autres sont sur le point d'y entrer. Dans ces conditions, on conste-tait à combien de difficultés l'adminis-tration est en butte pour assurer ses ser-vices.

C'est pourquoi le gouvernement avait essayé à temps de commander de nou-veaux bâtiments. Mais comme les chan-tiers étrangers sont surchargés de tra-vail, il n'a été possible jusqu'ici que d'assurer, par des commandes nou-velles, le renouvellement de la moitié de notre effectif de vingt-huit unités.

En tout cas, la tâche entreprise sera continuée et elle sera absolument me-née à bien. D'ailleurs, pour s'acquitter de la tâche qui lui est imposée du fait de la création d'un monopole des trans-ports maritimes, l'Etat devra consentir à des sacrifices. En cas contraire, non seulement il n'aura pas accompli sa tâche, mais les centaines de millions dé-pensés pour notre réseau ferroviaire l'auront été en vain, tout au moins par-tiellement, car les communications ma-ritimes sont le complément nécessaire

Les chantiers d'Istanbul

M. Abidin Daver, dont on con-nait la compétence en cette matiè-re, étudie plus particulièrement dans le "Cumhuriyet" et "La Républi-que" le problème de la construc-tion dans le pays même de notre tonnage nouveau. Il conclut en ces termes :

« Il faut s'atteler immédiatement à cette tâche. Si l'Arsenal d'Istanbul doit devenir une institution d'Etat, il nous faut immédiatement inclure les crédits nécessaires dans le budget de 1937. Si, au contraire, il est destiné à être exploi-té avec le concours financier d'une so-ciété étrangère — ce que nous ne cro-yons pas, vu l'achat des Docks d'Iste-nya par l'Etat — il faut immédiatement s'aboucher avec le capital et les chan-tiers étrangers. Le temps mis à s'enten-dre avec les usines Krupp pour les ba-teaux qui leur ont été commandés mon-tre que ces accords demandent un dé-lai assez long.

Nous retirerons de grands avantages de la fondation d'un arsenal à Istan-bul :

1. — Le volume des affaires aug-mentera en notre ville. Une activité nouvelle sera créée ;
2. — Le chiffre des capitaux que nous exporterons à l'étranger pour les bateaux à acheter diminuera ;
3. — Une industrie nouvelle sera fondée dans le pays ;
4. — Notre « potentiel de guerre » augmentera ;
5. — Nous verrons se former des ouvriers, des contremaîtres et des ingé-nieurs spécialistes dans le pays. On se fera aisément une idée de l'école que représente un chantier si l'on prend en considération la multitude des maté-riels qui y sont employés ;
6. — Le Trésor profitera des divers impôts que lui verseront les travail-leurs des chantiers ainsi que les fabriques et établissements auxiliaires qui concou-ront aux constructions.

En un mot, la restauration de l'arsenal d'Istanbul devant assurer de grands avantages au pays, nous souhaitons à notre président du conseil d'être à mé-mes de nous présenter, le plus tôt pos-sible, les nouveaux navires entièrement construits par la main d'oeuvre tur-que. »

Le "Tan" et l'"Açik Soz" n'ont pas d'article de fond.

Une arrestation

Paris, 19 A. A. — La commission des affaires étrangères de la Chambre s'occupa du cas de M. Malet-Dauban, correspondant de l'Agence Havas, em-prisonné à Avila pour des raisons jus-qu'ici inexplicables. La commission chargea son président, M. Jean Mistler, d'intervenir auprès du gouvernement.

CHRONIQUE DE L'AIR

Cadets boliviens en Italie

La Paz, 17. — Quatre officiers avia-teurs et 13 cadets boliviens se sont em-barqués sur le paquebot italien Orazio, pour l'Italie, où ils fréquenteront les cours de l'école aéronautique.

LECONS D'ALLEMAND ET D'AN-

GLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les bran-ches et agrégé de l'Université de Berlin, littérature et philosophie. Nouvelle méthode radicale et rapide Prix modes-tes. S'adresser au journal sous les ini-tiales : « Prof. M. M. ».

Une bibliothèque pour enfants

A un moment où l'on se plaint que le goût de la lecture n'est pas entré en-core dans nos mœurs, j'ai appris que l'on avait créé à Divanyolu, une bibliothèque pour enfants. J'ai eu aussitôt la curiosité d'al-ler la visiter.

J'avoue, tout d'abord, qu'habitué à voir peu de monde dans les autres bi-bliothèques, je ne pensais pas qu'il en serait autrement dans celle-ci.

Tout ce à quoi je m'attendais c'était de voir absorbés par la lecture deux ou trois enfants ayant préféré les livres aux jeux.

Or, dans les deux salles servant de bibliothèque, j'ai eu, au contraire, le plaisir de voir deux cents enfants en train de lire, des livres, des journaux et des revues.

Ils ne s'aperçurent même pas de mon entrée.

Je suis rejoint par le bactériologue, M. Ihsan Sami, qui, depuis une année, s'occupe de tous ces enfants. Il veut bien me fournir les intéressants renseigne-ments qui suivent :

— Les élèves, me dit-il, ne se con-tentent pas de la lecture, ils entendent aussi des conférences d'histoire, de géo-graphie, de mathématique, d'histoire na-turelle, qui leur sont faites par des pro-fesseurs. Une fois par semaine, il y a des concours de calligraphie et de dessin.

Des récompenses sont décernées aux trois premiers.

Nous avons beaucoup d'autres pro-jets, mais nous avons besoin d'être aidés. Pour le moment, nous sommes obli-gés de nous astreindre dans les limites des dons qui nous sont faits. Nous ne pouvons donc, malheureusement, pas entreprendre quoi que ce soit de plus.

S'il y a de généreux donateurs, nous en profiterons pour faire inscrire inter-ne dans un lycée, à nos frais, l'enfant qui se sera le plus distingué.

En causant avec les élèves, j'apprends que le petit Yildiz, premier au concours de calligraphie, ayant demandé, en guise de récompense, à ce que du thé fût servi à tous ses camarades, son désir fut aussitôt exaucé.

Le petit Celâl, classé second, de-manda, lui, qu'une photo de M. le Pré-

sident du Conseil, dédiée par lui, fut suspendue au mur de la salle à côté de celle d'Atatürk.

On a communiqué à qui de droit ce vœu et tous les enfants attendent main-tenant cette photo.

Il y a, dans la bibliothèque, un regis-tre sur lequel les élèves sont autorisés à y inscrire leurs desiderata.

Je l'ai feuilleté.

Beaucoup ont désigné les livres dont ils voudraient voir la bibliothèque s'en-richir et principalement les oeuvres de Jules Verne.

Quelqu'un — probablement de courte taille — demande à ce qu'une échelle soit mise à sa disposition pour lui per-mettre de choisir des livres dans les ro-yons supérieurs.

D'autres se plaignent de ce que la salle est trop étroite.

J'apprends aussi qu'il y a des enfants qui, dans une nuit, lisent un gros vo-lume et le restituent le lendemain matin.

La bibliothèque, m'a-t-on renseigné, a 2000 abonnés.

Il faut, certes, agrandir cette biblio-thèque si utile. Nous considérons de notre devoir, d'attirer à cet égard, l'at-tention de donateurs généreux.

Aksamci

M. Goering en Pologne

Varsovie, 19 A. A. — M. Goering quitta Bialowicza, par train spécial, pour Ywaszewicze, en Pologne, où il chassera le lynx et le loup dans les do-maines du comte Maurice Potocki.

Le général Fabryk, inspecteur de l'armée, l'accompagnera.

La nouvelle lutte des anciens combattants

Guerre à la guerre

Berlin, 19. — A l'occasion de la clô-ture du congrès des anciens combat-tants, le président de l'association des anciens combattants allemands, le prince de Cobourg, a donné une réception en l'honneur des congressistes à l'hôtel « Kaiserhof ». Dans une allocution qu'il a prononcée à cette occasion, le prince de Cobourg a souligné que pour les an-ciens combattants de tous les pays, la guerre continue : la lutte est dirigée maintenant contre tout ce qui fait obs-tacle à la paix.

L'Egypte et la S.D.N.

Londres, 18 A. A. — Le gouverne-ment égyptien a demandé à être admis à la S. D. N. En vertu du paragraphe 3 de la convention anglo-égyptienne, le gouvernement égyptien est en droit de réclamer pour sa motion l'appui du gouvernement britannique conformément à cette stipulation. Le gouverne-ment britannique a demandé la convo-cation d'une session extraordinaire de la S. D. N. qui, probablement, aura lieu vers la fin du mois de mai. En même temps, le gouvernement britannique s'adressera à une série de puissances qu'il priera d'accorder leur appui à la demande du gouvernement égyptien.

Les socialistes et le gou-vernement en Belgique

Bruxelles, 19 A. A. — L'ordre du jour voté par le conseil général du parti socialiste montre que la majorité des socialistes reste favorable à la collabo-ration avec le gouvernement.

Le cabinet sud-africain

Prétoria, 19. A. A. — On attend une crise du cabinet lundi prochain. Le mi-nistre Hofmeyer déclare qu'il retirera sa démission, si la loi sur l'interdiction des mariages mixtes est acceptée.

Un jugement polonais sur l'œuvre de l'Italie en Afrique

Varsovie, 17. — L'officielle Gazeta Polska, consacre un article à l'organisa-tion économique de l'Abyssinie, où il est dit que l'œuvre déployée par l'Italie est énorme et qu'elle embrasse tous les secteurs. Le journal relève ensuite que l'effort de l'Italie dans la construction de l'empire fasciste procède avec le même rythme qui a présidé à la réno-vation de la mère-patrie.

Les essais de vitesse d'un nouveau croiseur italien

Spezzia, 17. — Au cours des essais de ses machines, à toute puissance, le nouveau croiseur Duca degli Abruzzi, a réalisé une vitesse progressive de 25 à 35 noeuds.



L'Allemagne déploie de grands efforts en vue d'encourager le sport du ski. — De grandes courses ont été organisées cette année à Zinnwald. — On voit sur notre cliché le départ d'un groupe de skieurs

LA BOURSE

Istanbul 18 Février 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	88.40
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	88.40
Bons du Trésor 5 % 1932	88.40
Bons du Trésor 2 % 1932	88.40
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	88.40
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	88.40
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	88.40
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	88.40
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	88.40
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.	88.40
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	88.40
Obl. Bons représentatifs Ana-tolie	88.40
Obl. Quais, docks et Entre-pôts d'Istanbul 4 % 1903	88.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	88.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	88.40
Act. Banque Centrale	88.40
Act. Banque d'Affaires	88.40
Act. Chemin de Fer d'Ana-tolie 60 %	88.40
Act. Tabacs Turcs (en liqui-dation)	88.40
Act. Sté. d'Assurances Gles-d'Istanbul	88.40
Act. Eaux d'Istanbul (en li-quidation)	88.40
Act. Tramways d'Istanbul	88.40
Act. Bras. Réunies Bospho-nectar	88.40
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	88.40
Act. Minoterie « Union »	88.40
Act. Téléphones d'Istanbul	88.40
Act. Minoterie d'Orient	88.40

Ouvverture	
Londres	616. —
New-York	0 79.45
Paris	17 00
Milan	15.09 75
Bruxelles	—
Athènes	—
Genève	3 48 87
Sofia	—
Amsterdam	1 45 25
Prague	—
Vienne	—
Madrid	11.38 75
Berlin	1.97.60
Varsovie	—
Budapest	—
Bucarest	—
Zagreb	—
Yokohama	—
Stockholm	—
Moscou	1.68
Or	—
Mecidiye	—
Bank-note	246

BOURSE DE LONDRES

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I
Banque Ottomane

Les Bourses étrangères

CLOTURE du 18 Février

BOURSE de LONDRES	
New-York	4.89.43
Paris	105.13
Berlin	12.165
Amsterdam	8.95
Bruxelles	29 02.75
Milan	93. —
Genève	21.46.75
Athènes	546.80

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.89.43
Berlin	40.235
Paris	4.65.62
Amsterdam	54.69
Milan	—

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 35

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

Il fallut de nouvelles clameurs d'ef-froi pour tirer Chantal de sa rêverie.

Ne voyant plus son élève près de lui, et subitement troublé par les cris enfanti-ns, il eut le pressentiment d'un mal-heur, et il traversa en courant la petite-plateforme de terre ferme qui le sépa-rait du lac situé un peu en contre bas.

— Frédéric, où êtes-vous ?

Quelle ne fut pas la stupefaction du jeune maître en apercevant celui qu'il cherchait au milieu de l'eau !

Frédéric, qui ne savait pas nager, s'était jeté dans le lac tout habillé !

La première pensée de Norbert fut d'admiration pour le jeune homme qui, malgré son horreur de l'eau froide, n'avait pas hésité à plonger dans la pièce d'eau glaciale...

Puis, son étonnement se changea en

L'un des enfants avait dû vouloir s'a-vancer un peu trop loin pour pêcher et, perdant pied tout à coup, il avait dispa-ru sous les eaux.

L'autre, effrayé, n'avait su que crier...

Une anxiété poigna l'âme de Chan-tal qui, instinctivement, avait déjà mis bas veste et gilet pour s'élancer à son tour et secourir Frédéric.

Mais, de loin, celui-ci commanda, en-tre deux brases :

— Non, ne vous mouillez pas... at-tendez ! Je le tiens !

Le jeune maître resta donc sur la ri-ve, ne voulant pas diminuer, par son in-tervention, le mérite de son élève.

Cependant, très inquiet, le front plis-sé, il suivait avec angoisse tous les mou-vements de celui-ci, car il ne savait pas jusqu'à quel point de résistance l'ado-lescent était capable de se tenir sur l'eau.

Frédéric avait, d'ailleurs, réussi à saisir par sa blouse la petite victime ; malheureusement, il restait encore au gamin assez de force pour se débattre et paralyser les mouvements de celui qui lui portait secours.

L'instinct de la conservation le fit mé-me se cramponner au bras de ce der-nier, si bien que le sauveur dut nager sur place en donnant de grands coups de pied sur le fond d'eau.

La situation allait devenir tragi-que.

Visiblement, Frédéric s'épuisait en

vains efforts...

Norbert s'était déjà avancé dans l'eau qui lui mouillait les genoux.

Il allait se mettre à plonger quand, avec un sang-froid que le maître admira, le jeune sauveur, d'un coup de poing assez vigoureux, fit lâcher prise au pe-tit qui était déjà presque sans connais-sance.

Il fut alors possible à Frédéric de ra-mener au rivage l'innocente victime.

Il était temps !

Le gamin était inanimé, presque as-phyxié, et Norbert dut lui faire faire des mouvements rythmiques pour rame-ner la respiration et le rendre à la vie.

Durant ce temps, Frédéric, essouffé d'un si grand effort et pris d'une sou-daine faiblesse, s'était laissé tomber sur le sol rocheux des bords du lac.

Entre les deux malades, Chantal était embarrasée.

Alors, il prit l'enfant dans ses bras.

— Vite ! vite ! cria-t-il. Suivez-moi, Frédéric ! Ayez du courage jusqu'au bout, il faut des soins à ce pauvre gos-se. Venez m'aider !

La formule d'encouragement était bonne.

Pour se mettre à l'abri, Frédéric n'eût probablement pas fait un effort. Mais, du moment qu'il s'agissait de l'enfant à soigner, il se leva, bien qu'é-puisé.

Il chancelait, d'ailleurs, en suivant Norbert qui houpillait l'autre gar-ne-

ment.

— Allons, toi ! Au lieu de pleurni-cher, conduis-nous à ta mère ! Quel est le plus court chemin pour gagner les maisons dont on devine, là-bas, les cheminées ? Ton camarade a besoin d'un cordial et d'un habit sec, dépêche-toi !

Il aurait pu continuer de parler.

L'enfant ne le comprenait pas ! Néan-moins, le langage des gestes est le mé-mes dans tous les pays de la terre : du moment qu'un monsieur portait dans ses bras son compagnon si mal en point, c'est que sûrement, il le ramenait au lo-gis...

Le gosse, instinctivement, se mit à cou-rrir dans la direction de sa demeure.

Le groupe tragique fit ainsi une cen-taine de mètres dans un petit sentier qui s'enfonçait à travers bois.

Norbert, chargé de son précieux far-deau, poussait devant lui Frédéric, qui s'ébrouait.

Ils arrivèrent ainsi à une maisonnette de planches mal équarries, dressée dans une petite clairière.

En voyant son gamin dans cet état, une paysanne — la mère du bambin, bien certainement — poussa des cris d'effroi.

Sans même se rendre compte de quoi il s'agissait, elle était prête à investir justement ceux qui venaient de se dé-vouer pour lui conserver son reje-ton.

Frédéric, bien que grelottant dans ses habits trappés, dut lui expliquer en

langue dylvanaise ce qui s'était passé.

La femme se calma.

Mais Chantal ordonna :

— Allons déshabillez-moi et mettez-le ou lit... Et vous, Norbert, quittez rapidement vos vêtements mouillés. Cette femme doit pouvoir vous re-ner du linge sec et un costume décent, de rechange.

Frédéric fit une moue de

sir.

— Il n'y a qu'à reprendre l'habit de

regretter vite chez nous, proprement

— Non ! non ! protesta-t-il, j'exige que vous quittez immédiatement vos habits ruisselants d'eau glacée.

Pour complaire à son précepteur, Norbert dut traduire à la femme ses

Pendant que, remise un peu de son émotion, elle cherchait dans ses re les objets demandés et que Fré-déric, Norbert jetaient dans l'eau le

billon, Norbert jetaient dans l'eau le

fagot de bois et activait la

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Mideki
Dr. ABDOL Vebab BEKIR
M. BABOK. Beaumei. C
Soo-Piyer Han — Telen